

LE POEMIER

Autrice : Donatienne RANC

Illustratrice : Jeanne MENTREL

ROMAN ILLUSTRÉ

à partir de 9 / 10 ans

format : 150 / 190 mm

nombre de pages : 64

prix : 9.50 €

Octobre 2026 / ISBN : 978-2-487583-10-8



**HARCELEMENT / ECOLOGIE / ARBRES
FANTASTIQUE / POESIE**

Hugo, jeune adolescent rêveur et harcelé, trouve refuge dans le pommier de la cour du collège où il est interne. Entre réalisme et fantastique, l'arbre devient le compagnon et l'allié d'une fugue hors du commun.

Une histoire où la poésie rime avec amitié et liberté.

POINTS FORTS

- Un texte court à l'écriture vive et très accessible.
- Un texte pour vivre en poésie, entre réalisme et fantastique, sur le chemin de la liberté.
- De nombreuses références poétiques sur fond des valeurs de la République vont aider le héros à échapper au harcèlement dont il est victime.
- Des superbes images en peinture à l'huile pour favoriser le développement de l'imaginaire du lecteur.



Donatienne RANC, enseignante, formatrice, auteure, comédienne, est une jardinière des mots qui sème ses pages de contes et d'histoires, de feuilles en fleurs, de la terre... aux tréteaux. Car si ses doigts verts écrivent, elle fait aussi fleurir sur scène ses récits. Son univers tout en poésie, façonné de finesse et d'enfance, questionne le monde avec philosophie... **Lauréate du concours Émergences de la Charte des Auteurs de jeunesse** en 2021.

Jeanne MENTREL, artiste plasticienne et illustratrice émergente a grandi dans les Vosges. Son travail est guidé par un besoin de comprendre le monde qui l'entoure. Elle a étudié à l'ENSAD Nancy puis à l'ESAL à Épinal. Son travail s'articule autour de trois grands pôles : la peinture grand format, l'écriture et le dessin. Elle anime des ateliers, rencontre des classes, et cherche dans son travail jeunesse, à offrir des images et des histoires qui apprivoisent les émotions, le calme et les zones silencieuses du monde intérieur.

Elle poursuit son chemin avec un deuxième livre jeunesse aux EDPP..

NOTE D'INTENTION DE L'AUTRICE :

Cette histoire chuchote le droit de recevoir et de vivre la vie en poésie, d'avancer dans le monde tel un équilibriste sur le fil de la sensibilité, de l'émotion, des sensations... Au-delà des conventions, de la compétition, des normes, de la loi du plus grand nombre ou du plus fort, *Le Poémier* susurre le droit de rêver, de marcher de côté, de prendre d'autre chemins, de regarder vers d'autres horizons...

– *Rêver peut-être...*

Hugo est un enfant rêveur, sensible, à fleur de peau, tel l'albatros dans le poème de Baudelaire. Moqué et méprisé, il est pourtant un adolescent d'une très grande richesse intérieure. Par ce texte, j'espère que le lecteur reconnaîtra en lui-même sa propre part sensible et singulière que très souvent la loi du groupe, la peur, la honte incitent à étouffer.

Sur le fronton du collège, la devise *LIBERTÉ ÉGALITÉ FRATERNITÉ* requestionne ces mots parfois vidés de leur sens. Fraternité ? J'y entends la possibilité de respecter et d'accueillir chacun dans sa singularité. Cela sous entend alors que l'« égalité » ne nivèle pas les individus en les rendant pareils, mais les honore tous et chacun dans ce qu'ils sont.... Le chat Poil de Carotte renvoie à cette œuvre de Jules Renard où le héros du même nom subit l'humiliation d'être lui-même. Si le roux aura été longtemps synonyme d'opprobre par le passé, je souhaite avec *Le Poémier* lui refaire honneur, de Poil de Carotte aux taches de rousseur de Hugo, des pommes oranges aux feuilles rousses de l'automne...

– *Vivre en poésie...*

Hugo est un enfant poète... Il capte le monde avec tous les pores de sa peau. Il sent son pommier à travers les courbes de son bois, il découvre la saveur de ses pommes à travers sa pulpe acide, il entend la rivière à travers le chant des cascades, il sent le monde à travers le souffle du vent.

La poésie, ce n'est pas simplement réciter par cœur des textes de grands auteurs. La poésie est une attitude où la raison est déjouée, où la frontière entre soi et l'univers est poreuse. L'autoroute devient sentiers, la focale devient kaléidoscope, la lumière blanche devient arc-en-ciel. La vie s'offre en relief et s'ouvre à l'invisible, au caché, au secret.

La poésie confère, je crois, une disponibilité de la tête et des corps, se riant du surcontrôle, de la maîtrise, de la domination. C'est en elle que je lis la *LIBERTÉ*. Avec la poésie, l'on s'assouplit et l'on sillonne le monde tels un danseur, un chat agile, un oiseau en vol.

S'enfuir comme Hugo sur les toits de l'école, c'est se déshabiller des uniformes qui corsètent, se défaire des cadres qui ficèlent, c'est retrouver ses ailes...

La poésie est, me semble-t-il, une résilience. Elle n'est pas juste décorative, « jolie », avec ses rimes et ses vers. Elle est partout en chaque recoin de la vie telle une trappe ouverte à la surprise et à l'émotion. Elle est un salut pour Hugo, qui malgré les affres de sa vie, trouve en la poésie un chemin vers la joie. Il se sauve lui-même en s'autorisant le droit d'être poète, parce qu'ainsi la vie entre en lui.

– *Si l'école était un jardin...*

Si l'école de la République offre une véritable occasion d'apprendre et de grandir, elle peut être aussi terriblement violente et déshumanisante. Avec *Le Poémier*, je rêve d'une école à l'écoute de l'enfant et du monde, qui ne se sépare pas du vivant des arbres, des montagnes, des rivières, mais aussi du vivant en soi, des battements de son propre cœur et de ses rêves.

L'école a cette chance d'offrir une terre d'émancipation pour tous les élèves. Mais pourrait-elle s'accorder le droit au sensible, à la nuance, au détour, au temps long, à l'art ? Ce serait alors une école qui protégerait, attentive au bien-être, aux talents de chacun pour les faire fructifier dans le Nous. C'est une école qui, telle une jardinière, accompagnerait et soignerait ses semis pour en faire non des pommiers génétiquement modifiés, mais... des poémiers...

Il ne trône pas au centre comme le marronnier royal.
Ne jaillit pas comme les huit platanes au garde-à-vous
en face à face géométrique. Ne rivalise pas avec
la grille de barreaux qui impeccablement encadre
la cour, ni avec la façade stoïque gravée des lettres
majuscules

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.

Mais il est là pourtant, le pommier de la cour.
Ni grand, ni petit. Ni beau, ni moche.



Je croque la chair coriace d'une pomme fripée ;
j'ai pourtant pris la plus belle. Posté perché, accroupi
dans l'entrelacs des branchages boursoufflés du
pommier, je me sens en sécurité.
Écarté des limaces baveuses.
À travers la petite fenêtre du feuillage, je recrache
un pépin et un bout de peau crevée.
Le sucre âpre picore ma langue.
Le premier vers du poème de l'affichette bleue titille
mes papilles.

*Demain dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
je partirai, vois-tu...*

*Demain dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
je...*

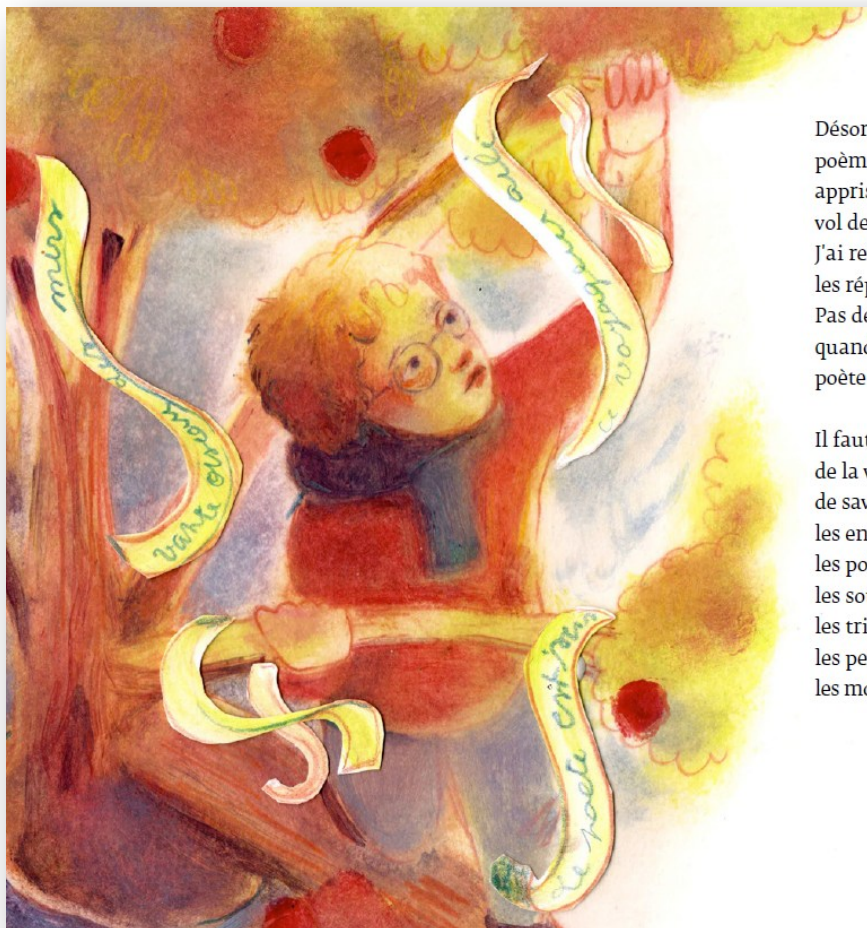
...partirai.
Oui, Pommier, je partirai.
Demain, pour ne pas revenir.
Good bye limaçons gluants.
Adios collégiens venimeux.

15

À midi, une rondelle de carotte atterrit sur mes lunettes.
— Pas fait exprès ! s'esclaffe Oscar.
Tout de suite après, c'est une feuille de salade qui s'étale
sur mon front. La vinaigrette perle sur ma paupière.
J'étrangle une boule dans ma gorge. Un sanglot
de colère qui gonfle jusque dans ma mâchoire.
Je tiens. Je retiens.
Je me lève stoïque et débarrasse mon assiette.
Tant pis, je préfère ne pas manger.

La cour est encore vide.
Grise, ocre, âcre. Mon ventre gargouille.
C'est décidé. Je vais fuguer.
Fuir ces murs de malheur. Pas une rentrée de plus
sous le fronton gravé de la **FRATERNITÉ.**





Désormais, à chacune des récréations, je prononce un poème. J'ai d'abord murmuré ceux que ma mère m'a appris, ceux qu'elle a écrits, ceux que j'ai attrapés au vol de lectures passées, de récitation du Primaire. J'ai remarqué que le pommier n'aimait pas trop les répétitions. Il veut du neuf le *coco* ! Euh, le *popo* ! Pas de cocotier ici - un jour, les îles, peut-être... quand je serai grand, aventurier du sable, poète des mers !

Il faut de la douceur à mon pommier, mais aussi de la vivacité, de l'allégresse, une palette de couleurs, de saveurs. Il aime les crescendos, les decrescendos, les envolées lyriques, les pointes humoristiques, les points d'exclamation, les points de suspension, les sourires en coin, les langues qui fourchent, les trilles, les triolets, les trots et les galops, les petits mots, même les gros, les mots secrets, les mots savants, les mots croisés, les mots gourmands.



Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

Trrrrrrr... tressaillement

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Trrrrrrr... tremblement

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Trrrrrrr... les racines grondent.

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Trrrrrrr... l'écorce vrombit.

Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom

Trrrrrrr... les branches vibrent, les feuillages valsent.

Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom

Trrrrrrr... les pies s'envolent, le vent se lève.

de la même autrice aux [Editions du Pourquoi pas ?]

⇒ **LA KAHUTE** : album à partir de 8-9 ans

⇒ **L'ARBROPHONE** : roman illustré à partir de 9-10 ans